

Institut
de



Royal
France

Paris, le 10 Décembre 1831.

Académie des Beaux Arts

Section d'Architecture.

Rapport de la Section d'Architecture sur les
ouvrages envoyés de Rome par Messrs. les Pensionnaires
Architectes.

1831.

Ouvrages de 1830

Académie Royale des Beaux Arts

Section d'Architecture.
1831.

Rapport fait par la Section d'Architecture, à
l'Académie Royale des Beaux Arts, sur les ouvrages des
Pensionnaires Architectes de l'École de France à Rome, pour l'Année 1830.

Règlement.

1^{re} Année. 4. Etudes de Détails d'après les plus beaux monuments
Antiques, à son choix rendues au 1/4 de l'exécution.

2^{me} Année, Mêmes obligations.

3^{me} Année Mêmes obligations, plus une portion soit de l'édifice
Antique où les Détails sont pris, soit de tout autre édifice
au choix du pensionnaire qui doit en indiquer les proportions
et en faire connaître la Construction.

4^{me} Année. Dessins Géométraux de l'Etat actuel et de la restauration
d'un monument Antique de l'Italie au choix du pensionnaire
avec approbation du Directeur, plus un précis historique
sur l'Antiquité et la Construction de l'édifice choisi,
ainsi que les Détails de la partie la plus intéressante,
au 1/4 de l'exécution.

5^{me} Année Projets d'un monument Public, conforme aux usages de
la France et de la Composition du pensionnaire.
Les Dessins de ce projet doivent être terminés et présenter
les plans, Coupes, Elevations et Détails nécessaires à
l'intelligence du projet et à celle des divers genres de construction
adoptés.

Pensionnaires

MM. Constant	1 ^{re} Année
Delannoy	2 ^{me} Année
Labrousse, (Theodore)	3 ^{me} Année
Pandoyev. (Lion)	4 ^{me} Année
Duc.	4 ^{me} et 5 ^{me} Année

La Section d'Architecture regrette de n'avoir pu être à même de soumettre plutôt, à l'Académie son rapport sur les ouvrages envoyés cette année par M. de L'Académie architectes; mais cela n'a pas dépendu d'elle, il devenait indispensable à l'intelligence de plusieurs parties des importantes restaurations du temple de Vénus à Rome, et de l'Amphithéâtre du Colysée par M. de L'Académie et Duc, que l'on put consulter les mémoires dont elles devaient être accompagnées. L'un de ces mémoires, celui de M. de L'Académie, ne nous est parvenu que longtemps après les dessins, et l'autre, celui de M. Duc, ne nous a pas encore été produit; mais la présence à Paris de ce pensionnaire, sa pitié et son zèle, par les explications qu'il nous a données de vive voix. Elles sont, Messieurs, les causes du retard qui a éprouvé la rédaction du rapport que nous avons l'honneur de soumettre en ce moment à votre approbation.

M. Constans (1^{re} Année)

M. Constans pour le travail de sa 1^{re} année, a envoyé 7 dessins représentant divers états du temple de Segeste, de Neptune à Paestum, de Hercule à Cori et du théâtre de Marcellus à Rome.

Aucun de ces états, contrairement au règlement, n'est au 1/8 de l'exécution, quelques uns ne sont ni terminés, ni cotés.

Il a amené particulièrement divers parties du travail de M. Constans à donner lieu aux observations suivantes:

Temple de Neptune à Paestum.

Cette étude se compose de 3 dessins, savoir: 1^o un plan restauré, 2^o une élévation géométrale du frontispice également restauré, et d'un même dessin l'indication au trait de la coupe verticale de la façade du temple faite sur le milieu du fronton et l'un des angles de la façade latérale du portique; 3^o La partie horizontale de l'établissement dans la largeur de deux entrées colonnades.

Sur le Dôme de ces dessins, qui est assez bien rendu, sont des coupes des moulures tant horizontales que rampantes du fronton que nous supposons avoir été données pour servir la correspondance des aplombs d'armiers. Il est fâcheux que M. Constans, par la disposition des cotés et la continuité des lignes n'ait pas présenté la possibilité de vérifier cette correspondance d'aplombs, qui, pour se déterminer et arranger, entre les Architectes qui ont étudié ce monument, reste encore à déterminer.

Temple de Segeste.

M. Constans a donné sur ce temple 1^{re} une élévation géométrale

géométrale, de même l'avis, 2^o un plan du même Temple en parallèle avec celui du temple de Neptune à Paestum, et sur le même dessin, quelques détails au trait propres à expliquer l'arrangement de filets de la partie supérieure du fronton.

Temple de Cori.

Le travail sur ce temple se compose d'un seul dessin, présentant l'élévation géométrale du temple avec un essai de restauration du Mur de soutènement du plateau sur lequel il était élevé, et un petit plan de cet ensemble.

Frappé de la situation du Temple de Cori, qui est assez bien conservé, M. Constans a porté son attention sur les abords de ce monument, et s'autorisant d'une couche de construction antique encore existante à l'angle droit du mur de soutènement du plateau, il s'en est servi pour la restauration de ce mur. Il a également profité de l'indication d'un dallage sur le plateau pour fixer la hauteur d'un double socle et du stylobate du temple.

Les Emmarchement et les petites arches qui précèdent le temple nous ont paru être restitués dans un esprit conforme aux usages de l'antiquité, et dans les proportions observées par eux dans les petites Églises de ce genre.

Théâtre de Marcellus.

M. Constans donne en 2. Dessins au trait et sans cotés: 1^o Trois arcades du deuxième ordre extérieur de ce monument avec une coupe du portique extérieur, 2^o les détails de l'ordre Dorique.

Cette partie du travail de M. Constans ne nous a paru présenter rien de nouveau sur l'édifice qui en fait l'objet, nous avons seulement remarqué quelque différence dans la forme des gouttes de Triglyphes, comparée à ce que nous en connaissons déjà, cette différence nous a paru très peu importante.

M. Delannoy. 2^{me} Année.

M. Delannoy pour sa 2^{me} année a envoyé cinq dessins et l'étude faite sur le temple de la Concorde et un dessin sur le Monument comme sous le nom de Tombeau de César à Agrigente.

Déjà l'année dernière, dans son rapport, l'Académie avait eu occasion de faire quelques observations critiques sur le travail qu'avait envoyé M. Delannoy; tout en reconnaissant l'excellent jugement dont ce pensionnaire avait fait preuve par le choix de l'édifice

L'édifice sous lequel il avait dirigé ses études, elle avait cru devoir attribuer à l'inexpérience d'un premier travail, quelque négligence qu'elle avait signalée.

L'Académie avait donc tout lieu de penser que par son envoi de cette année, M. Delamoy justifierait l'opinion qu'elle avait conçue de y trouver le témoignage des progrès que ce pensionnaire aurait faits dans ses études. La section regrette de n'avoir pas vu cet ouvrage se réaliser complètement.

D'abord le règlement exige à l'égard au 1/4 de l'érection, et M. Delamoy n'en a envoyé que deux sur le temple d'Agriente.

Il est probable qu'il a cru pour voir compenser les détails qui, aux termes du règlement, manquent à son envoi, par quelques dessins d'ensemble de ce temple et du tombeau de Sévère, ainsi que par un essai de restauration de ces deux édifices; mais dans cette substitution même, tout ne nous a pas paru traité avec l'importance nécessaire à de bonnes études, surtout dans la partie du travail qui en présente l'état actuel.

Quant au choix fait par M. Delamoy du temple d'Agriente, on ne peut que le féliciter de l'avoir porté sur l'un des plus beaux édifices antiques de la Sicile.

Le choix du tombeau de Sévère, pourrais selon nous donner lieu à quelques observations.

L'on retrouve sans doute, dans la masse et dans l'aspect de ce tombeau, un caractère de grandeur et de simplicité qui a pu déterminer M. Delamoy à en faire l'objet d'une étude particulière. Cependant on ne peut se dissimuler que les détails sont loin de présenter cette pureté que l'on remarque dans les grandes et belles productions de l'architecture Grecque, à laquelle ce monument semble appartenir; il offre, en outre, quelques singularités qui peuvent être curieuses; mais qui ne sont pas toutes d'accord avec la raison et le bon goût.

Il ne serait peut-être sans inconvénient de s'accoutumer à confondre avec les règles et les principes des ordres si bien établis par les anciens, ce qui n'en est qu'une exception. nous voudrions parler de l'emploi sur les colonnes d'une ordonnance, d'un entablement d'une autre ordonnance. nous savons qu'il existe

plusieurs

plusieurs exemples de cette singularité dans les monuments de l'antiquité, mais ce n'est pas dans l'un de quelque importance sous le rapport de l'art, qu'elle se rencontre.

Ces observations, M. Delamoy les aura faites avant nous; — mais il aura été flatté de l'aspect d'un monument dont l'ensemble est d'un beau caractère, qui est très bien conservé, et assez peu connu.

La section a été très satisfaite de son travail historique et explicatif joint au travail de M. Delamoy, et n'aurait eu probablement que des éloges à lui adresser sans la circonstance fâcheuse de la maladie grave dont ce pensionnaire a été atteint et qui a dû nécessairement l'empêcher d'apporter à son travail toute la perfection dont il était susceptible.

M. Labrousse (Thodore) 3^e Année.

Le travail envoyé cette année par M. Théodore Labrousse peut se diviser en deux parties distinctes. La première, par laquelle il a complètement satisfait aux obligations déterminées par le règlement, comprend cinq dessins au moyen desquels il reproduit l'état actuel, un essai de restauration et les détails au 1/4 de l'érection, de deux ordres Dorique et Ionique de l'édifice de Pompéi, connu sous le nom de forum triangulaire, et quelques détails également au 1/4 de l'érection, de la basilique de la même ville. Le caractère de l'architecture de cette antique cité, tient plus du style Grec que du style Romain, et bien que l'on n'y retrouve pas toujours la perfection qui distingue les monuments d'Athènes, les découvertes intéressantes faites à Pompéi offrent de nombreux moyens d'instruction pour l'étude de l'architecture. Les édifices et les détails que M. Labrousse a dirigés et recherchés, sont d'un bon choix. Le Forum triangulaire est surtout remarquable par de bons rapports dans les proportions et par beaucoup de finesse dans les détails. Ces parties que M. Labrousse nous montre comment il suppose que cet édifice était couvert, sont fort bien développées.

Ce pensionnaire a fait preuve de beaucoup d'habileté dans la manière

manière dont il a su rendre le caractère de ces deux Edifices, ou interpréter l'ensemble et les diverset parties dont ils se composent.

Par la 2^e partie de son travail, qui est en suite de ses obligations, M. Labrousse fait connaître plusieurs monument funéraires.

Ces monument sont: le Tombeau dit des Horaces à Albano, la Pyramide de Caius Cestius à Rome, le monument Consulaire taillé dans le tuf à Palazzola près du Lac d'Albano, et le Sarcophage de Scipion Conservé au musée du Vatican.

Ces études paraissent faire suite à celles déjà envoyées l'année dernière par ce pensionnaire, sur les tombeaux de Corneto.

Tout en applaudissant au zèle et aux soins apportés par M. Labrousse qui a satisfait, et au delà, à ses obligations de 2^e année, et tout en reconnaissant le talent avec le quel il a su reproduire les diverset antiquités dont se compose son travail, la Section croit devoir faire observer à l'égard de sa 2^e partie de ce travail, que si l'on voyait trop souvent le choix des pensionnaires se fixer sur des monument d'un intérêt très secondaire, pour faire des études, qui, en général, devraient être dirigées vers les Edifices les plus remarquables par leur importance et par le beau style de leur architecture, il ne pourrais résulter qu'ils exerceraient à leur insu, une influence fâcheuse sur ceux qui, n'ayant pas comme eux l'expérience et le discernement nécessaires pour juger sainement de tout le mérite des minuzes productions des anciens, pourraient s'en devenir que les imitateurs maladroits.

M. Léon Paudoyev. 4^e année.

M. Léon Paudoyev pour satisfaire aux obligations de sa 4^e année adresse à l'Académie la Restauration du temple de Vénus et de Rome en Cure dessinée.

Un Plan ————
Une Elevation ————
Deux Coupes ————
Deux des linceul fragments ———— } trouvé dans les fouilles.

Un

Un plan ————
Deux Elevation ————
Deux Coupes ———— } du monument restauré.

Plus, Un mémoire Historique.

M. Léon Paudoyev, inspiré par la grande disposition des ruines du Temple de Vénus et de Rome, en a fait le sujet d'une étude fort intéressante et a entrepris d'en rétablir la restauration.

Les recherches curieuses consignées au même joint à son travail, tendent à confirmer l'opinion que l'on avait déjà que ce temple avait été élevé en l'honneur de Vénus et de Rome, et que l'Empereur Adrien en avait été lui-même l'Architecte.

Les fouilles faites en 1813 et 1814 par le Gouvernement Français, et celles dernièrement dirigées par M. L. Paudoyev pour son étude, lui ont fait découvrir plusieurs fragments précieux pour l'Art et l'Antiquité.

On remarque dans ces différents fragments la nature de divers matériaux comme briques, pierres, blocages, charnières, et de ce employés à la construction de ce temple. il a aussi encore retrouvé des tronc de colonnes encore garnis de parties de plomb, des scelléments d'architraves, — Cimaises et autres, ainsi que des restes d'enduite de revêtement en stuc, en marbre et jus qu'à des traces de dallage entièrement enlevés qui l'ont aidé à en reconnaître les Compariments.

On a vu avec intérêt tout le parti que M. L. Paudoyev a su tirer de petits fragments de Colonnes de marbre unies ou cambrées, à l'aide des quel il est parvenu à retrouver le diamètre et les proportions des différents ordres qui décoraient l'Intérieur et l'Extérieur du temple. il donne aussi quelques marbres sculptés qui il pense avoir appartenu à ces divers ordres, plus une assez grande quantité des Colonnes de granit près des portiques de l'enceinte et des Autels en marbre qui pourraient provenir de la Couverture de ces portiques.

Ce pensionnaire a retrouvé et indiqué avec soin toutes plans, les esquisse qui environnent l'Edifice, les plans, les différents niveaux, les fontaines, les égouts souterrains, et les puits, ponceux existants qui en recevaient les eaux. La forme et la pente des degrés et parois, les angles des murs d'enceinte, une grande partie du mur circulaire du Catin de la Beta Sudana, et beaucoup d'autres objets très intéressants.

Deux

Détailés, au nombre des quels sont des fragments qui nous font, comme on le voit, diviser, manières inégalement employées, par les anciens, pour représenter par incrustement des colonnes de marbre dégradées ou brisées et celle d'antimoine avec une grande adresse, des pièces dans les colonnes dont les marbres représentent des fils, pour arriver à l'effet et les progrès de ces fils.

C'est avec ces matériaux, à l'aide de comparaisons faites sur des édifices antiques de même nature, et de recherches dans les auteurs anciens, que M. Leon Paudoyez a entrepris la restauration qu'il présente aujourd'hui, et qu'il a tous à tous enivragés sous les rapports de la disposition, de la décoration et de la construction.

Autorité par l'état actuel des ruines et par des recherches qu'il a eues aux meilleurs sources, M. Leon Paudoyez reproduit le temple de Venus et de Rome avec 10 colonnes corinthiennes sur chaque front et 81 sur les flancs, il se persuade avec assez de vraisemblance que ce temple de castyle pseudo-diptère et son péribole ou enceinte sacrée présentait le complément du plus grand luxe architectural employé par les Romains pour les édifices sacrés.

Il pense que les portiques à colonnes d'ordre corinthien qui formaient l'enceinte, n'étaient que parallèlement aux faces latérales du temple et que cette enceinte était entièrement ouverte dans ses deux extrémités, il suppose que l'extérieur du mur de l'enceinte qui bordait la Via Sacra, ne pouvait avoir été d'une nudité complète, que certaine décoration, mais simple, devait orner une voie par la quelle passaient tous les triomphes; c'est ce qui l'a déterminé à enrichir ce mur de pilastres.

M. L. Paudoyez a adopté pour ces pilastres, une division différente de celle des colonnes du portique d'enceinte: il est évident, par la nature, que, conformément aux principes d'une bonne construction, ces pilastres de même ordre et de même dimension que les colonnes du portique correspondissent aux divisions de ces colonnes et qu'ils servissent comme de chaînes pour recevoir la portée des poutres-bandes.

La saillie d'un massif avancé trouvé vers le milieu du portique d'enceinte a servi de motif à l'ajustement son côté sud-est d'un avant-corps ouvert sur deux côtés et dans le caractère de celui du portique d'Occasie.

Quant au vestibule

Quant au vestibule correspondant vers le nord, il n'a jamais pu être ouvert, à cause de la différence de niveau du terrain; celui de la voie antique secondaire qui borde le mur de ce côté étant bien supérieur au sol du portique, et M. L. Paudoyez ayant en outre retrouvé en place une portion du mur qui servait de soutènement à cette voie.

Il est à remarquer que cet avant-corps, rétabli exactement dans les places indiquées par les ruines qui en restent, se correspondent parfaitement entre eux, et que leur milieu concorde avec le milieu du temple; ce qui fait présumer que ce défaut de correspondance peut provenir de l'usage que l'on aura fait d'anciennes fondations.

Deux colonnes solitaires indiquées sur des médailles d'Adrien aux angles du portique, la fondation découverte au même endroit et le fragment de colonne de marbre Caryate trouvé dans les fouilles, ont autorisé les deux colonnes triomphales, que M. L. Paudoyez a placées près du portique du temple de Rome.

C'est par de semblables autorités qu'il a également restitué en avant du portique, une suite de statues sur des piédestaux, les lions d'angle et les autels pour les sacrifices extérieurs.

Les fragments de colonnes dont il a déjà été parlé l'ayant mis à même de rétablir le diamètre de celles qu'il suppose avoir dû appartenir aux frontons du temple, et ayant jugé par ce diamètre et surtout par le caractère du fragment dont il s'est servi, que cet ordre était corinthien et cannelé, il n'a pas balancé à restituer le péristyle regardant à l'entrée de la Cella en colonnes isolées d'ordre corinthien dont le nombre s'est trouvé déterminé par les longueurs générales de face et de flanc de la fondation de ces colonnes.

Il en résulte ici que les colonnes du milieu des faces latérales, correspondent exactement aux extrémités du mur de refend qui divise le temple.

Quant aux ornements, M. L. Paudoyez s'autorisant de ceux de marbre d'un très beau travail trouvés dans les fouilles, et appuyant d'ailleurs de beaucoup de statues, ornements et même de têtes d'oriel désignées dans des cas semblables par Vitruve et par Plin, il n'a pas craint de restituer le temple de Venus et de Rome avec toutes la richesse qu'il pouvait avoir comporté.

Il présume

Il prouve que les plafonds des vestibules et des portiques qui ont été incendiés, étaient en bois et que pour éviter de nouveaux incendies, l'on y substitua des voûtes lors de la restauration, que selon plusieurs auteurs, on fit faire l'empereur Maxence.

Ce Pensionnaire ayant lui même reproduit dans ses études précédentes les voûtes employées aux portiques de la Basilique d'Antonin, historise de cet exemple pour en appliquer le système aux portiques et aux vestibules du temple de Vénus et de Rome.

(*) Le mur intérieur de la Cella, en briques parait être construction postérieure au mur extérieur de briques qui se composait d'assises régulières.

On regrette qu'en adoptant ce parti, M. L. Paudoyet n'ait pas cherché à se rendre compte d'un intéressant fragment de la corniche extérieure qu'il donne dans ses dessins et qui, vu sa longueur, qui est de 2 mètres en outre des moulures, ne peut trouver sa place dans l'hypothèse des voûtes qu'il a supposées.

On ne peut s'expliquer l'emploi de ce fragment que par l'existence de plates bandes, soit en bois, soit en bronze. Il est d'ailleurs à remarquer que les colonnes isolées des portiques du temple ne semblent pas présenter une résistance suffisante à la poussée des voûtes. C'est une observation faite par M. Paudoyet lui même à l'égard de la Cella. Il dit dans son mémoire que lors que les plafonds incendiés furent remplacés par des voûtes, on fut obligé de donner plus d'épaisseur aux murs du temple. C'est sur ce double mur qui portait la voûte en berceau qui courrait la Cella, et dont on retrouve encore quelques parties avec les renforcements des caissons carrés dont elles étaient ornées.

Il est autorisé de quelques traces de Couloirs d'aunes qu'il y a observés, pour supposer que ces caissons et ceux des grandes niches avaient été dorés. Cette Conjecture est admissible et même assez d'accord avec la richesse du temple.

La place des scelléments existant sur les murs latéraux de la Cella et les fragments des colonnes en porphyre retrouvés ont présenté à M. Lion Paudoyet les moyens de restaurer cette partie de l'intérieur du temple qu'il a ornée de colonnes et de pilastres. par l'un de ces qu'il avait d'angle, encore conservé et qui correspond à ces colonnes, il pense qu'elles étaient trop éloignées du mur et trop écartées entre elles pour avoir supporté un établissement continu, et c'est ce qui l'a déterminé à profiler son établissement au dessus de chaque colonne, ainsi

quela fait

quela fait Labaco.

D'accord avec le système de magnificence qu'il a adopté pour sa restauration, ce pensionnaire a pensé que les niches des murs de la Cella destinées, sans aucun doute, à recevoir des statues, avaient dû être décorées d'une niche architecturée.

A cet effet préjugant que les petites colonnes de marbre syracusan avaient pu être employées à cet usage, trouvant d'ailleurs dans le carthago d'antiquité des proportions convenables, il a orné chacune des niches de deux de ces colonnes couronnées d'un fronton alternativement triangulaire et circulaire comme on le voit au Panthéon et il a fait porter ces mêmes colonnes sur des consoles dont il a retrouvé la place et indiqué les mesures.

On est surpris que M. L. Paudoyet qui donne tout exactement le nombre et la forme des caissons de la grande voûte, n'ait pas cherché à expliquer l'irrégularité de la division de ces caissons.

Ayant trouvé à la naissance de ces voûtes, nombre de petits trous et plusieurs cloues encore en place, il en a conclu qu'ils étaient une indication suffisante pour y placer une légère corniche en stuc telle qu'on la voit figurée dans ses dessins.

Outre en outre pour d'autres trous de scellément d'établissement près de la grande niche du fond, il a pu établir deux colonnes isolées pour servir à la décoration. trouvant encore au centre de cette grande niche, la dimension superficielle d'un massif de pedestal, il en a profité avec raison pour y placer la statue de la divinité qui selon un passage de Dion (qu'il reproduit) était Colottale.

C'est aussi sur l'autorisation d'autres auteurs anciens et modernes parmi les quels il cite l'ouvrage de l'impératrice Olympie de M. de Quinoy, qu'il rétablit dans ces deux temples les statues Colottales de Vénus et de Rome en porphyre, en or et en ivoire.

M. L. Paudoyet explique et exprime dans ses dessins les différents genres de construction dont se composent les divers édifices de l'Empire, après s'être livré sur ce point à une investigation rigoureuse et à une étude approfondie.

Il démontre les moyens employés pour les revêtements de

tableau de

table de marbre, appliquée sur une couche très épaisse de stuc, ce stuc est lié au mur par des petits tenons d'aillants en marbre scellés de distance en distance dans les briques dont le parement du mur est composé. Des petits crampons de bronze agraffés dans les joints horizontaux des tables de marbre servaient à retenu ces tables sur l'enduit de stuc, quelques uns de ces tenons et tous les trous de ceux qui ont été brisés sont encore visibles.

Quant aux constructions dont on ne retrouve plus de traces, M. L. Paudoye a profité très adroitement de celles encore existantes dans plusieurs monuments antiques du même caractère.

Il termine son mémoire par une table de tous les matériaux employés dans l'édifice en désignant les lieux d'où proviennent ces matériaux et en y joignant des observations très intéressantes sur leur nature et les usages aux quels les Romains les ont ordinairement employés.

La Section a vu avec plaisir que, dès les 1^{re} années de son séjour en Italie, M. L. Paudoye avait dirigé ses études sur des monuments de la plus belle Architecture et que ses progrès avaient toujours été croissant dans l'excellente route qu'il s'était tracée.

Le Monument dont ce pensionnaire s'occupe aujourd'hui la restauration, est du choix le plus heureux, et lui fait honneur; la manière dont il l'a rendue et interprétée est si fidèle aux grands principes dont il s'est pénétré, qu'on y retrouve partout, non seulement la grandeur, le caractère et la magnificence, mais encore les belles proportions de l'Architecture monumentale des Romains.

La Conscience avec laquelle il a reproduit jusqu'aux moindres détails de ce grand et bel édifice, ne laisse aucun doute sur l'exactitude, elle fait revivre de ses ruines un monument perdu pour l'Art et pour l'Antiquité.

Cependant la Section voit avec quelque regret que ce pensionnaire qui donne des détails si précieux sur l'origine, l'incendie et la reconstruction du temple de Vénus et de Rome, ait négligé ou pu oublier d'éclaircir par ses recherches ou ses conjectures, l'un des points

important

de sa restauration.

On aurait désiré que, pénètre comme il l'était de son sujet, il eût fait connaître par quelques dessins l'opinion si bien développée dans son mémoire sur l'Etat du monument, tel qu'il pense qu'il aurait pu être sous Adrien.

Il sentira que ce travail, quoique conjectural, formerait un complément très intéressant de celui qu'il présente.

Le mémoire explicatif joint aux nombreux dessins de cet artiste est plein de notes historiques et de renseignements du plus grand intérêt; il ajoute un nouveau mérite à son travail.

La Section d'Architecture félicite donc M. Léon Paudoye de la manière distinguée dont il a jusqu'ici rempli ses obligations, et c'est avec une véritable satisfaction qu'elle se plaît à exprimer tous les éloges que mérite sa bonne restauration.

M. Duc = 4^e Année

Pour le travail de sa 4^e année, M. Duc présente la restauration du Colysée.

Cet édifice qui est, sans contredit, le plus important de ceux de Rome antique, est fait pour donner une grande idée de la grandeur des Romains et de leur connaissance dans l'art de bâtir.

Le seul de ces monuments se trouve dans les usages des Romains sous l'Empire. Auguste voulut le premier faire élever un Amphithéâtre à Rome; mais il ne fut commencé que sous l'Empire de Néron et achevé en fin de l'Empire de Vespasien. C'est le plus achevé et en fin de l'Empire de Vespasien. Rome, l'Italie et tout l'Empire Romain offraient encore les ruines d'un grand nombre d'Amphithéâtres, mais aucun ne peut être comparé par son immensité à celui de Vespasien. Il occupe une surface de près de 4000 mètres, son élévation en est plus que 80 et il pouvait, selon Fontana, contenir 100,000 spectateurs.

Il offre à l'extérieur trois rangs d'arcades et est décoré de 4 ordres dont trois sont en Colonne engagées et le 4^{ème} en pilastres.

Il présente

Il présente le principe adopté dans l'Architecture Romaine
pour les théâtres et les Amphithéâtres.

La restauration de cet édifice offrait des difficultés beaucoup plus
grandes sous le rapport des recherches de toute espèce dans la
Construction, que sous celui de la restitution des parties qui manquent.
Après une étude approfondie M. Duc a fait connaître tous ce qui
constitue ce monument. L'énormité d'un semblable travail n'eût
ni découragé, ni empêché d'entreprendre cette restauration et d'entrer
jusqu'à dans les plus petits détails.

Son travail se compose de 23 dessins parfaitement bien faits
et qui méritent tous les éloges. L'étude et l'examen de l'état
actuel, la partie en général la plus importante de la restauration,
en comprend 15. par les autres il présente la restauration et
les dessins des ordres au 1/2 de l'exécution.

Maintenant entre dans quelques détails sur ces dessins.

Le Dessin N° I fait connaître le plan dans son état actuel,
de tout l'ensemble de l'édifice. Il montre les deux entrées de
l'Arène placées aux extrémités du grand Axe, et les deux
Vestibules à celles du petit axe, l'arrachement de l'avant-corps
du côté des Chœurs de Côté ainsi que le Corridor de communi-
cation du Côté du Cœlium.

Pour déterminer la forme de cet amphithéâtre, M. Duc a
fait un grand nombre d'opérations, dans l'intérieur de l'Arène et sous
le portique extérieur. au moyen de ces opérations il est parvenu
à reconnaître parfaitement les Courbes.

Pour se rendre un compte exact des combinaisons compliquées
de cet édifice, il a fait un plan de développement servant en
à partir l'ensemble et les constructions de son pourtour.

Il les présente dans leur état actuel aux différentes hauteurs de ses
différents sols, ce qui met à même de juger des superpositions et
des rapports de communication, qu'un escalier avait avec un
autre pour monter jusqu'au sommet de l'édifice, on peut entrer
sur les gradins. il figure le passage des eaux et il suit toutes
les dispositions prises pour faciliter leur écoulement. L'idée de
ce plan développé est très ingénieuse. il démontre on ne peut
mieux la structure de ce vaste édifice et fournir les principaux

Éléments nécessaires à sa restauration.

Après avoir ainsi examiné le monument dans son ensemble, ce princi-
pale s'est occupé d'une partie des constructions autour de l'Arène qui ensuite
est écartée. Cette partie comprend tout le système de la combinaison des
entrées sous le portique extérieur, des divers escaliers, des passages sur
les gradins, des sommités, et celle de la distribution des eaux.

Ce travail fait avec beaucoup de méthode et un ordre parfait, a
demandé 12 dessins. Le 1^{er} donne les différents plans de cette partie
dont on s'est séparée, et comprend en l'arcade quatre Arcades de
portiques extérieurs. dans quatre autres dessins il donne les élévations
des murs qui correspondent aux gradins de ces arcades et sont tendus
aux différents Contrats de l'Arène. ces dessins montrent toutes les coupes
des Escaliers. enfin dans 7 autres dessins il donne les élévations
des murs elliptiques et l'élévation extérieure sur 4 Arcades.

Il examine avec soin tous les passages des eaux et montre que les
monuments des anciens, si remarquables par leurs grandes conceptions,
offraient en outre une perfection complète dans les plus petits
détails. les eaux par différents conduits d'un arrangement approprié
aux Localités, se réunissent au Centre dans un aqueduc principal
et étaient utilisées dans leurs chemins pour l'adoucissement des
Corridors. Tout est parfaitement indiqué, et clairement expliqué.

Les observations faites par M. Duc sur la construction, sont
nombreuses; rien n'est négligé et il montre les restes de tout ce qui
de parait, il indique les crampons et agrafes qui liaient les
pierres ensemble, et figure plusieurs appareils de coupes de pierre:
partout il retrouve un principe qui est aussi bien développé qu'il
a été conçu.

Les dessins comprenant la restauration sont au nombre de 4.

Le Plan présente 9 divisions dans son pourtour et indique toutes
les hauteurs des sols des galeries comme des escaliers et les
différentes places des gradins ou sur les Podium. on y distingue
celles qui étaient réservées à l'Empereur, celles des Prêtres, des
Sénateurs, des Chevaliers, des Sénateurs.

L'élévation restaurée est un magnifique dessin. la manière dont
il est exécuté mériterait seule beaucoup d'éloges à son auteur qui, en
outre a parfaitement interprété et restitué les détails en tout qui

devaient former les arcades des portiques extérieurs du Bazar de Trajan
afin de n'y laisser passer que les personnes qui étaient munies de
plaques d'entrée en métal portant les numéros correspondants à ceux
qui existent encore au-dessus de chacune de ces arcades.

Les statues placées sur les pedestaux qui occupent le milieu
des arcades del n. et s. étage, sont d'une bonne proportion. Le
couronnement de cette élévation qui est composé de marbre de bronze
et de tout les autres nécessaires au Pelarium, est fort bien ajusté. La
construction en est probable, et cette partie ne laisse rien à désirer
sous les rapports du goût et de l'art.

La Coupe restaurée, bien que sur une échelle plus petite que celle
de l'élévation, est dessinée et étudiée avec tout art de charme et de
justesse et de précision.

La Galerie supérieure qui se compose de colonnes soutenant un
plancher en bois, a été très bien restaurée d'après les traces que l'on
trouve encore dans la construction. Cette galerie ainsi que le Pelarium
qui courait l'édifice étaient les parties les plus difficiles du
travail de M. Duc; elles sont entièrement de sa composition et
font honneur au talent de cet habile pensionnaire.

Les nombreux fragments découverts dans les fouilles faites au
Colysée ont procuré à M. Duc les matériaux nécessaires à la
restauration des deux Podiums. on remarque parmi ces fragments
le pedestal, la colonne, la base, le chapiteau et une portion de l'un
des frontons circulaires de l'ordre qui décorait les niches et les
entrées. On voit aussi sur le quel portait le second Podium et un autel
en forme de triangle demi circulaire qui lui a fait supposer qu'il y
en avait de semblables placés entre chacune de ces niches. il a
retrouvé en outre des apprêts sculptés qui se adaptés avec beaucoup
d'habileté à la décoration des colonnades qui, à diverses hauteurs,
dominaient entre deux gradins. non content de ces découvertes
faites au Colysée, il a trouvé encore sur les fragments analogues
retrouvés à l'Amphithéâtre de Capoue et qui donnent à l'ingénieuse
application qu'il en a faite dans la restauration, tout le poids d'une
certitude. Le nombre de ces fragments est un bon relief sur lequel
est représenté un Amphithéâtre où l'on voit distinctement les murs
qui servaient à en relever le Pelarium. Il est servi de ce précieux

Fragment

fragment comme d'une autorité pour restaurer cette partie de l'Amphithéâtre
de Pésopasien.

Enfin il donne en 4 dessins les détails des ordres qui décorent
la face extérieure de ce temple au 1/4 de l'exécution, très bien faits et
cotés avec soin.

M. Duc pour compléter son travail donne aussi les substitutions
de l'Arène découverte en 1813. elles furent peu de temps après comblées
et servies pour l'étude; mais elles avaient été mesurées par plusieurs
Architectes et principalement par M. Paris au quel M. Duc s'est
avoir emprunté ce qu'il en présente. Ces singulières constructions sont
fort intéressantes en ce qu'elles servent à faire connaître les dispositions
relatives aux jeux de l'Amphithéâtre par les traces de plans inclinés
qui formaient les Chemins qui arrivaient de ce plan enfoncé, jusqu'au
sol de l'Arène, et par celles des différents gradins qui laissent à
croire que le sol de l'Arène formé en grande partie par des trappes
pouvait devenir mobile.

La Section d'Architecture après avoir examiné avec autant
d'intérêt que d'attention l'immense travail auquel n'a pas manqué de
se livrer M. Duc pour présenter avec tout le développement
possible les innombrables détails en tous genres dont se compose la
belle restauration, a été à même d'apprécier tout le mérite de son
auteur. M. Duc n'a rien négligé pour faire connaître de la manière
la plus complète et la plus satisfaisante l'état actuel de ce
Colossal Edifice. toutes les conjectures de sa restauration sont
justifiées par une explication nette et des preuves irrécusables, et
ce qu'il a dû créer est parfaitement d'accord avec le caractère de
l'Edifice.

La Section se plaît donc à payer un juste tribut d'éloges au
talent et au zèle avec lesquels ce pensionnaire a su remplir les
obligations de sa fonction. elle n'a pas lieu d'être surprise d'un
semblable résultat en se rappelant les belles études de ce jeune homme
envoyé par M. Duc pendant les trois premières années de
son pensionnat.

C. S. P.

M^r Duc 5^e Année

M^r Duc pour son travail de 5^e année a envoyé un projet de la Composition. Le Programme que s'est donné ce pensionnaire est Un monument aux Victimes de Jullien.

Un tel sujet était bien fait pour inspirer un artiste qui par ses études à Rome a donné tant de preuves de talent. Cependant nous regrettons d'avoir à le dire, le projet de M^r Duc ne répond point à la grandeur des Evénement qu'il est destiné à perpétuer.

Peut-être ce pensionnaire aurait-il pu faire concourir la sculpture à l'embellissement de sa composition. Des bas-reliefs, des Statues, des groupes, des attributs auraient pu rappeler les principales actions de ces mémorables journées; mais quoique M^r Duc a cru devoir se borner à n'employer que des lignes, pourquoi du moins ne les a-t-il pas combinés de manière à ce qu'elles produisissent le plus d'effet possible, et pourquoi ne s'est-il pas inspiré de la grandeur des Chapitres d'Œuvre de l'architecture Romaine?

Le Contraste remarquable de style et de goût qui se trouve entre la Composition de M^r Duc et ses précédentes études, pourrions faire supposer que c'est avec intention qu'il l'est, à tel point, écarter des règles de la bonne architecture. Si en était ainsi nous n'aurions aucune observation à faire sur ce projet; si au contraire, et nous n'en doutons pas, ce n'est qu'un de ces caprices assez rares, heureusement chez les hommes de talent, ou plutôt si ce n'est qu'un effet de la fatigue occasionnée par l'honnête et magnifique travail que ce pensionnaire venait de terminer sous le Colysée, nous lui ferons des observations, plutôt pour l'intérêt que nous inspire un artiste dont nous nous plairions à reconnaître tout le mérite, que dans le but de chercher à améliorer un projet qui ne nous paraît pas susceptible de l'être.

M^r Duc n'ignore pas que dans toute architecture, indépendamment du goût et du style, il y a certains principes constitutifs du beau qui se trouvent également dans les édifices de la belle époque des arts, chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains et les modernes; que ces principes ~~généraux~~ sont, en général, la grande division des lignes, le rapport

des Différentiel

des Différentiel partiel avec le tout, le fort au déboul du faible, et l'accord de style et de Caractère. nous n'avons pas cru en reconnaître l'application dans le projet de M^r Duc.

Ces Stylobates égaux en hauteur placés en retraite les uns sur les autres sur un plan circulaire dont le diamètre à sa base est de 30 mètres, servent de soubassement à une espèce de Colonnes dont le fût est interrompu vers les $\frac{2}{3}$ de sa hauteur par une table carrée sur deux faces et mixtiligne sur les deux autres et portant en son grand état ^{l'inscription} monument pour la patrie

Cette Comparaison simple en elle-même n'offre rien de neuf. Les rapports entre les proportions des Stylobates et de celles de ce que nous nommerons la Colonne, sont incohérentes, ainsi que les profils d'un petit ordre d'abais, très mesquin, qui sert de décoration à chacun de ces Stylobates, comparativement à ceux de la base et du Chapiteau de la Colonne qui sont d'une dimension Colossales.

Quant au style, on ne saurait préciser à quelle architecture il est emprunté. Si du moins il était le fruit de l'imagination de l'auteur, on pourrions peut-être lui avoir quelque gré d'avoir tenté de porter des sentiers battus tout ce que nous avons cru reconnaître, c'est que M^r Duc a jointe la plupart de ses détails dans cette architecture des premiers temps de Rome, qui malgré le degré d'instabilité qu'elle présente sous le rapport de l'histoire de l'art, ne saurions l'approprier avantageusement à la décoration d'un grand et beau édifice.

M^r Duc aurait pu se convaincre que les architectes des Tombeaux d'Auguste et d'Adrien, ont dédaigné cette décoration mesquine et presque barbare des tombeaux des peuples voisins de Rome. à plus forte raison devrions-il chercher à donner à l'architecture d'un monument à la gloire des braves morts pour la patrie, ce caractère de grandeur et de majesté importantes dont elle était susceptible. on trouve encore, soit dans les écrits des auteurs anciens, des exemples et des descriptions de Mausolées, dignes de l'enflammer l'imagination de Platon qui peut se lier à ce genre de Composition.

La Pyramide

La Pyramide d'Egypte, le Tombeau de Scaevola, ceux de
Lorsuma, d'Auguste, d'Adrien et une infinité d'autres monu-
ments considérables, étaient autrefois de l'Egypte, dont il nous parait difficile
de s'écarter sans sortir du sujet, surtout, lorsque cette espèce de
monument n'est point assujéti aux usages d'un culte quelconque.

Intention de la section, était d'abord, de prêter tout silence
à ces singuliers projets; mais elle a cru s'appercvoir qu'un système d'union
depuis quelque temps par les pensionnaires architectes dans leur
composition de l'année, pourait tendre à un but inverse de celui
qu'elle pourroit se proposer en les envoyant à Rome pour y
étudier les monuments antiques et modernes: C'est-à-dire, qu'au
lieu de faire l'application de la belle architecture à des projets
de monuments aux usages de la France, ils affectent de leur donner le
moins d'importance possible sous le rapport de l'étude et de
l'art, en cherchant à y introduire les profils, les ornemens
et le goût de certains ouvrages imparfaits de cet époque où
les arts, encore dans leur enfance, n'avaient pas encore atteint
ce degré de perfection qui caractérise les Edifices des beaux
jours de Pericles et d'Auguste.

Nous pensons qu'il suffira d'une opinion émise d'un tel
seul intérêt de l'art, pour engager les pensionnaires à revenir
sans peine à cette belle et noble architecture qu'ils ont si bien
étudiée et reproduite dans les importans états de
restauration qu'ils nous ont successivement envoyés, des
plus beaux édifices antiques de Rome et de l'Italie.

Nous les invitons à se bien pénétrer de l'importance
que l'on attache au projet de la dernière année, comme le plus
sûr garant du fruit que le pensionnaire a dû retirer de son
étude à Rome.

Il montre son jugement par le choix du sujet et la
composition du programme qu'il se donne; les différens dessins sur
une grande échelle, lui fournissent les moyens de développer
son génie et son goût, enfin les détails en grand, de construction,
de profils, d'ordre etc etc... prouvent qu'il connaît toutes les

J. architect

parties de son art, et s'il est peut-être plus difficile de faire un bon projet
qu'une restauration, on a vu l'expérience que les pensionnaires
redoubleront d'effort pour se distinguer dans l'accomplissement de
ce dernier devoir.

Ils ne doivent pas non plus se croire de vue, que leurs productions
peuvent exercer une grande influence; par cela seul qu'il est à
présent que les projets des pensionnaires qui, pendant 4 années
ont été à même de faire des études sérieuses de monuments comme le
Egypte des projets des élèves de l'école de Paris.

signé: Serrier, Fontaine, Buisson, L'auoyed,
Debrun, Lebar, Rabarre et Pectre.

Approuvé par l'Académie des Beaux
Arts de l'Institut le 10 Décembre 1831.

Leur Copie Conforme
Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
des Beaux Arts.

Quatremaire de Quincy